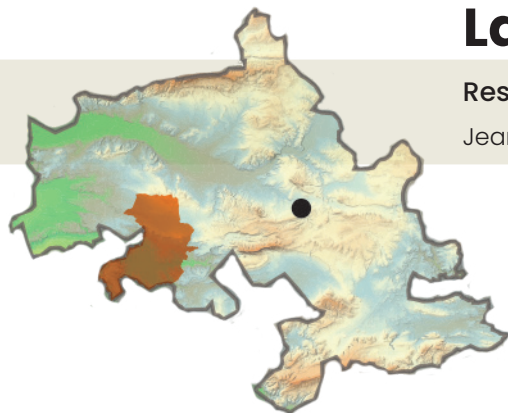


# La villa gallo-romaine des Toulons

Responsable d'opérations

Jean-Pierre Brun et Gaëtan Congès



## Rians, Var

Sur la commune de Rians (Var), au nord-est du territoire de la cité d'Aquae Sextiae, la villa romaine des Toulons a été explorée entre 1993 et 1996, par une équipe du Centre Archéologique du Var dirigée par Jean-Pierre Brun, Gaëtan Congès et †Pascal Lecacheur.

Dans la dépression qui s'étend à l'ouest du village de Rians, entre la colline de Saint-Pierre au sud (576 m) et la montagne de Vautubière au nord (658 m), la villa a été installée à 325 m d'altitude sur un ressaut de quelques mètres séparant deux parties de la plaine (428). Le site a été traversé au XIXe siècle par la voie ferrée Meyrargues-Druguignan, construite ici dans une profonde tranchée (429) ; au sud-ouest de celle-ci, la pars urbana n'est connue que par l'affleurement de quelques murs autour de la ferme actuelle de La Vicairie ; au sud, une partie de la nécropole domaniale a pu être fouillée en 1996, autour d'un mausolée ; au nord enfin, la majeure partie de la pars fructuaria a pu être dégagée sur environ 0,8 ha.

Après une occupation protohistorique au début du deuxième âge du Fer, l'histoire du site antique se déroule sur environ six siècles, du Ier au VIe s. de notre ère.

L'occupation protohistorique n'est marquée que par quelques trous de poteaux et petites tranchées, épargnés par les grands travaux d'époque romaine. Une obole de Marseille au casque et de la céramique modelée permettent de dater cette occupation des Ve-IVe s. av. J.-C.

## La villa dans son premier état

Dans la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C., furent construits d'un seul jet de grands bâtiments vinicoles organisés symétriquement. Deux grands salles de pressurage surélevées par rapport au sol (1 et 20) accueillent chacune deux fouloirs et deux pressoirs (430) ; au milieu de ces salles, les murs sud étaient épaissis pour recevoir l'encastrement des arbres qui actionnaient les presses, disposées de part et d'autre d'un petit escalier les reliant aux salles de manœuvre 10 et 26. Les fouloirs situés aux extrémités, pouvaient être facilement alimentés, et le résidu du foulage transféré aux pressoirs adjacents. Ces pressoirs à levier étaient actionnés par des câbles tirés par des treuils fixés sur de gros blocs de pierre installés dans les salles de manœuvre (431). Le moût s'écoulait par des tuyaux de plomb dans des cuves situées au sud. Chaque ensemble de deux fouloirs et deux pressoirs était relié, au sud, à quatre cuves d'une capacité de 4 700 à 7 900 litres.



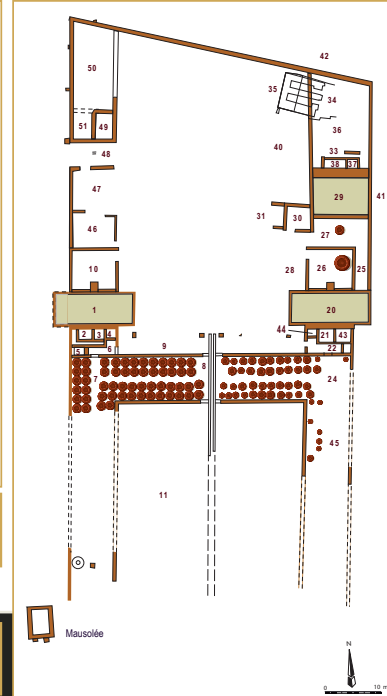
431 Bloc rectangulaire portant sur les côtés les encoches de fixation du treuil à câbles, et, dans un second état, sur la face supérieure, les quatre encoches de fixation de la vis, dont le culot se logeait dans le trou circulaire.



430 De gauche à droite : pressoirs et fouloirs 1, cuves 2 à 6, chai 7/8.



428 Plan de situation des sites antiques du Puy-Sainte-Réparate



429 Plan des vestiges dans l'état du IIe siècle, et numérotation des espaces.

Au sud de ces machineries se développait un immense chai comportant trois ailes disposées en U (7, 8 et 45) ; l'aile nord mesurait 9,10 m de large et 51,80 m de long (432) ; l'extrémité sud des ailes est et ouest est détruite, mais elles sont restituables sur 40 m de long. Si elles avaient la même dimension que l'aile nord, comme il est vraisemblable, le chai s'étendait sur 1227 m<sup>2</sup>. Probablement à l'aide de tuyaux souples en cuir, il recevait, dans des doliums enterrés, le moût immédiatement transféré des cuves. Enduites de mortier de tuileau, celles-ci possédaient chacune un puisard pour le nettoyage, soit maçonné, soit taillé dans un bloc de pierre. Les jarres y étaient disposées en quatre rangées parallèles séparées par une allée conduisant aux ouvertures. Ces deux portes axiales donnaient accès aux charrettes et reliaient les cours nord (9) et sud (11). Sous les seuils de ces portes et traversant l'aile nord du chai circulait un égout évacuant vers le sud les eaux pluviales de la cour 9. Contre la façade nord, un portique permettait une circulation abritée entre les deux ensembles de pressoirs. Aux extrémités est et ouest du chai, deux petites portes le reliaient aux salles des cuves 6 et 22.

Vingt et un doliums partiellement conservés étaient encore en place, mais les logements de cent-dix-sept autres, enlevés, ont pu être facilement localisés dans les parties fouillées ; on peut reconstituer un total de plus de deux cents doliums, chacun contenant en moyenne 15 hl, ce qui donnerait une capacité totale de stockage de 3 000 hl. Il faut rattacher à cette phase de construction et d'aménagement un grand four (35) installé à proximité de fosses d'extraction d'argile. La grande chambre de cuisson (4,30 m sur 3,60 m), chauffée par deux alandiers, pouvait cuire les nombreuses tuiles nécessaires à la couverture des immenses bâtiments, et peut-être aussi les doliums.

Un petit aqueduc passait au nord-ouest de la pars fructuaria. Construit en maçonnerie et enduit de béton de tuileau, il conduisait l'eau de la source des Toulons, située 500 m au nord, jusqu'à la pars urbana. On ne sait s'il est contemporain de l'état 2 ou s'il appartient à une phase antérieure à la construction du chai.

Le mobilier correspondant à l'utilisation du four et celui rattaché à sa destruction sont de même époque, et signalent une utilisation relativement brève, dans le troisième quart du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. En l'absence d'éléments de datation pour la construction des pressoirs et du chai, et en tenant compte de la date des états postérieurs, on peut attribuer à la même période la construction des pressoirs et du chai.

## Les transformations du II<sup>e</sup> siècle

Au début du II<sup>e</sup> s., l'équipement fut complété par la construction du mur de clôture et de plusieurs bâtiments. Cette phase voit la création d'une nouvelle cour par la clôture d'un grand espace au nord du chai 9 : ce mur, venant s'appuyer contre ceux des deux pressoirs, est bâti avec un mortier différent. Au nord de la nouvelle cour furent construits deux bâtiments : au nord-est l'espace 36 était probablement un vaste hangar, et au nord-ouest la fonction des bâtiments 49/50/51 n'est pas connue ; la présence de contreforts extérieurs le long de leur mur ouest suggère une certaine élévation. Peut-être s'agissait-il de remises ou de greniers. La clôture de la cour, et en tout cas l'utilisation de ce nouvel espace, posèrent des problèmes d'écoulement des eaux de pluie : il fallut créer un puits perdu dans la fosse de l'ancien four 35.

La datation de cet état n'a pu être précisée. Un fragment de sigillée sud-gauloise, datable autour des années 100 de notre ère et trouvé dans un remblai lié au bâtiment 36, indiquerait une datation postérieure au début du second siècle.



432 L'aile nord du chai en cours de fouille.

Dans le courant du IIe s., s'ajoute la construction du pressoir 29 (433) avec ses cuves 37 et 38 aux dépens d'une partie du hangar 36. Surélevé comme les précédents, il comporte un puissant mur d'ancrage large de 1,80 m auquel s'appuyait une dalle aux épaisses fondations (au moins 1,50 m). La découverte d'une fosse circulaire devant la dalle, dans l'espace 27, atteste un fonctionnement avec contrepoids à vis, qui n'est peut-être utilisé que dans une phase ultérieure. Les liquides s'écoulaient du pressoir vers le nord, dans deux cuves enduites de béton de tuileau.

Huile ou vin ? Il pourrait s'agir d'un agrandissement de l'installation vinicole ou d'un moulin à huile, comme le suggèreraient plutôt la faible capacité de stockage des cuves dans l'espace 33 (un dolium et la fosse d'un autre) et la dissymétrie des cuves.

La présence, dans les remblais sous-jacents au sol, de fragments de bol en sigillée Drag. 37, d'amphore Gauloise 4 et d'amphore Dressel 20, indique que ces aménagements ne sont pas antérieurs au IIe siècle.

## Les remaniements des IIIe et IVe siècles

A la fin du IIe s. ou au début du IIIe s., l'installation de contrepoids à vis sur les pressoirs des espaces 1, 20 et 29 s'accompagne du remaniement des cuves de réception et des dolia (434).

Cette transformation n'est décelable que dans la salle de manœuvre 26, où une fosse circulaire fut creusée dans les couches antérieures pour loger un nouveau contrepoids cylindrique (435) : le nouveau système imposait, en effet, d'abaisser le niveau du contrepoids ; concurrentement, les murs nord des deux pressoirs 1 et 20 furent doublés de murs bahuts. Des modifications furent opérées sur les cuves de réception du pressoir 1, dont on peut difficilement restituer l'état antérieur. C'est probablement au cours de la même phase que certains remaniements intervinrent aussi dans l'agencement des doliums : dans la partie sud de la pièce 8, on a remplacé certains des conteneurs primitifs de grande capacité par des jarres de plus petites dimensions. La présence, dans la couche antérieure à ces transformations, d'un denier de Septime Sévère émis en 193, conduit à dater cette phase de l'extrême fin du IIe ou du début du IIIe siècle. Les niveaux correspondant à cette période dans la salle 10 ont été détruits par les remaniements du Ve siècle.

Dans le courant de ce siècle (d'après l'émission d'un sesterce de Septime Sévère), la production de vin semble avoir diminué : des doliums furent retirés, le pressoir est et la partie orientale du chai furent laissés à l'abandon. Dans la partie ouest de ce dernier, la construction de deux murs transversaux contribua à créer une salle 7 qui reçut de nouvelles jarres selon un ordre un peu différent du précédent.



434 Bloc circulaire fixé à une vis.



433 Pressoir 29, probablement à huile.



435 Fosse circulaire pour contrepoids à vis dans la salle de manœuvre 20.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, la partie occidentale du chai fut transformée en pièces d'habitation : les fosses de nombreuses jarres enlevées et le sol précédent furent remblayés par des gravats (fragments de tuiles et de dolia, terre). Dans l'une des alvéoles, fut jetée une dalle de pierre (peut-être du seuil) et des fragments d'une statue de Bacchus en marbre. Dans le même temps, la porte entre le couloir 6 et le préau de la cour 9 fut bouchée, le couloir devenant aussi une pièce d'habitation. Dans la pièce 7 ont été trouvés plusieurs foyers en fosses dont les cendres épandues sur le sol contenaient de la céramique de cuisine, des os d'animaux et des coquillages. Dans la pièce 6 aussi, une fosse fut comblée d'ordures. Un incendie important marque la fin de cette phase : effondrement de la toiture, éclatement par le feu des pierres et des tuiles.

L'installation viticole ouest ne fonctionnait donc plus lors de cet état, mais il est possible que le pressoir (à huile ?) 29 ait encore été utilisé au cours du IV<sup>e</sup> s. : la rigole d'évacuation des eaux de pluie de la courette 27 ne fut comblée qu'après le début du V<sup>e</sup> siècle. Les couches d'occupation des pièces 6 et 7 ont livré une cinquantaine de monnaies datées entre 271 (une monnaie de Claude II) et 353, la grande majorité des pièces se rapportant à la fin du règne de Constantin et des règnes de Constance II, Magnence et Julien. Comme il est fréquent pour cette époque, le mobilier céramique (céramique commune, sigillée claire africaine C et D, dérivées des sigillées paléochrétiennes grises et orangées), donne une durée d'occupation plus longue, prolongée sans doute jusque dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Vers la fin du IV<sup>e</sup> s. ou au début du V<sup>e</sup>, le pressoir 29 fut à son tour démantelé et ses cuves détruites, à la place desquelles on créa une pièce d'habitation 33, limitée par des murs bâtis à la terre. L'ancienne pièce de manœuvre 10 fut démantelée, ses murs remplacés par des cloisons de bois renforcées par des poteaux ; à l'intérieur ont été trouvés les vestiges de forge et de foyer de fonte de métaux, fer et plomb récupérés sans doute dans les machineries (436). Le site semble avoir été complètement abandonné par la suite.



436 Réoccupation tardive dans la pièce de manœuvre 10.

## La réoccupation du haut Moyen Âge

Elle est attestée par un fond de cabane mesurant 4,50 par 4,30 m de côté, excavé dans le substrat immédiatement à l'est de la pièce 46 (437). La cabane était formée de six forts poteaux bordant la dépression. Aucun matériel datant n'était associé à cette structure, mais par comparaison avec ce qui est connu ailleurs, on peut l'attribuer à des habitants d'origine germanique qui, peut-être dans le courant du VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C., ont dû s'installer à proximité immédiate des ruines de la villa.



437 Salle de manœuvre 20, emplacement d'un contrepoids à vis.

## Le cimetière domanial

Il est très rare de pouvoir fouiller à la fois une villa romaine et le cimetière qui en dépendait, ce dernier étant souvent relativement éloigné des installations bâties. Celui de la villa des Toulons se trouvait très près, à quelques dizaines de mètres de la pars urbana. Toutes les tombes n'ont pu être explorées, la fouille s'étant limitée au mausolée primitif et à ses abords immédiats.

Le mausolée est un petit bâtiment rectangulaire de 6 m par 4,70 m, construit en opus caementicium (438) ; dans la pente, deux contreforts maçonneries renforçaient son mur sud. Les deux tiers de l'intérieur du monument ont été détruits par une fosse moderne ; dans l'angle sud-ouest était conservée une zone rubéfiée contenant des cendres, des charbons de bois, des ossements éclatés au feu, des clous, quelques poteries noircies par la combustion. Ces dernières sont des céramiques communes de la région aixoise rattachables au Haut-Empire.

Par la suite, des tombes à inhumation ont été installées à côté de la zone de crémation et à l'extérieur du mausolée, le long des murs : tombes sous tuiles en caisson ou en bâtière, tombes en pleine terre. L'inhumation retrouvée à l'intérieur du mausolée avait recoupé le côté ouest de l'aire de crémation ; elle a accueilli un homme dont les os ont ensuite été rangés pour laisser la place à une femme. Aucun matériel n'a été retrouvé dans ces tombes.

## La formidable expansion de la viticulture en Provence au Haut-Empire

Par son importance et sa chronologie, la villa des Toulons illustre la prépondérance de la production de vin dans l'économie de la Provence durant le Haut-Empire romain. Comme les territoires d'Arles (villa du Grand Louu à La Roquebrussanne, villa des Salettes à La Cadière) et de Fréjus (villae de Pardigon à Cavalaire et Croix-Valmer, villa de la Rue-du-Port à Cavalaire, villa du Suveret à Saint-Raphaël), le territoire d'Aquae Sextiae fut concerné par l'expansion considérable de la viticulture au Haut-Empire, et principalement dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

C'est à cette période que des installations plus anciennes prennent de l'ampleur, mais on voit aussi apparaître des aménagements imposants construits d'un seul jet, pour répondre à une demande grandissante de toute la partie nord de l'Empire, avant le développement des vignobles septentrionaux. Après Pardigon 3 à Cavalaire, la villa des Toulons est un autre exemple de ces investissements massifs. Avec ses 3 000 hl, son chai reste le plus imposant de la Provence antique en capacité de stockage, le record pour la Narbonnaise appartenant à la villa de Vareilles à Paulhan (Hérault), avec plus de 6 500 hl.

Cette région au contact de la Durance et du haut Var semble avoir porté une dévotion particulière à Bacchus qui étendait sa protection sur les activités de vinification : plusieurs fragments d'une statue de ce dieu ont été retrouvés dans une phase d'abandon du chai des Toulons. En outre, il faut rappeler la présence de Bacchus sur une mosaïque du Ve siècle provenant de la villa de Pèbre à Vinon (Var), au confluent de la Durance et du Verdon : on le voit associé à Ikarios à qui il fait le don de la vigne, et aux Trois Grâces qui, selon certaines versions de la mythologie, seraient les filles de Vénus et de Bacchus. Le propriétaire avait fait insérer en bas de sa mosaïque un distique de Martial mettant en garde les visiteurs contre les ravages de l'envie à la vue de cette riche demeure : nul doute qu'il tenait sa richesse de ses vignes.

Plus à l'ouest, également au bord de la Durance, une tête de Bacchus a été autrefois découverte en remploi dans la façade de la chapelle Notre-Dame d'Astor sur la commune de Peyrolles-en-Provence. Elle provient certainement d'une villa toute proche repérée près d'abondantes sources, à la limite de la commune de Meyrargues. Enfin, sans préjuger du processus qui présidait au choix des saints patrons des communautés du haut Moyen Âge, il n'est pas indifférent de signaler dans ce contexte que la commune de Jouques, limitrophe de Rians et de Peyrolles, est placée sous le patronage de saint Bacchus, vénéré ici sous la forme de San Bacchi. Serait-ce un souvenir de cultes antiques ?



438 Plan du mausolée et des tombes.